

Centième Anniversaire du Couronnement de Notre-Dame de Bétharram

Homélie de Monseigneur Jean LAFFITTE

Bétharram, 28 juillet 2012

Il y a 100 ans aujourd'hui qu'en présence de Mgr Gieure, évêque de Bayonne, Lescar, et Oloron, la statue de Notre-Dame, si ardemment vénérée en ce lieu, fut couronnée solennellement sur l'Esplanade du Calvaire où elle avait été transportée la veille. La démarche, personnellement voulue et spirituellement accompagnée par le Pape Pie X, visait à renouveler dans le Diocèse et bien au delà de ses limites la dévotion de tout le Peuple chrétien à la Vierge Marie. L'événement suivit trois autres manifestations analogues qui avaient vu successivement couronner la Mère du Seigneur dans le sanctuaire landais de Buglose, en 1866, dans celui de Sarrance en Vallée d'Aspe en 1893, bien connu des Pères de Bétharram, et enfin dans le sanctuaire voisin de Lourdes en 1909.

L'action liturgique d'un couronnement fait appel à un signe symbolique fort, issu de la vie sociale des hommes, le signe de la couronne. La couronne renvoie à la dignité royale, à une autorité incarnée non seulement dans une fonction, mais présente dans la personne même du souverain, un roi ou une reine. La vie chrétienne se réfère souvent à ces vocables en désignant par exemple le Christ *Roi de l'Univers*, ou encore en donnant à sa mère le titre de *Reine des Apôtres*, ou de *Reine des Martyrs*, ou de manière bien plus significative encore, de *Reine de l'Univers*, selon les termes même du Concile Vatican II : *La Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort (Lumen Gentium 59).*

La page d'Évangile que nous avons entendue nous plonge directement dans le mystère de la victoire sur le péché et sur la mort : elle nous transporte au Calvaire et nous rend en quelque sorte contemporains de l'acte par lequel le Christ, couronné déjà, mais d'épines, a sauvé le monde, établissant ainsi les fondements de son Royaume. La vision de l'Évangéliste Jean associe de façon fulgurante le Fils et sa Mère dans cette œuvre de salut, d'une manière qui introduit chacun de nous dans le mystère de cette relation entre Jésus et Marie. Jean, le disciple bien-aimé incarne ici l'Église qui commence d'exister au moment où elle est, à travers la personne du disciple, toute entière confiée à la Mère du Sauveur. A l'inverse d'une lecture de prime abord, qui ne verrait en Jésus que le souci de s'assurer du futur de sa mère au moment où il va rejoindre le Père des Cieux, aspect bien entendu présent, il convient de reconnaître en lui le souci bien plus grand encore de confier Jean et, à sa suite, tous les disciples, à Marie établie à cet instant dans toute sa dignité de Mère de l'Église : *Femme voici ton Fils !* C'est parce que Jésus et sa Mère sont intimement liés en cet instant que l'un et l'autre sont associés dans la gloire du Royaume des cieux, motif pour lequel le futur saint Pie X désira alors explicitement que l'on couronnât le Sauveur du monde en même temps que sa Mère, allant jusqu'à offrir lui-même personnellement les couronnes de Marie et de Jésus.

La dignité de Marie transparaît dans ces versets de saint Jean. La Mère de Jésus ne pouvait manquer d'être présente au moment où, par son Fils, s'accomplissait au Calvaire le salut du monde. On sait combien la seule indication de sa présence près de la Croix a inspiré toutes les formes de l'art chrétien, peintres, poètes, musiciens. L'extraordinaire séquence du *Stabat Mater*, composée il y a déjà huit siècles déjà, montre Marie debout, emplie de douleur, en larmes, certes, *dolorosa et lacrimosa*, certes, mais Marie *debout*, faisant sien en cette heure de ténèbres le Sacrifice de son Fils, devenant ainsi la Mère des croyants. Notre-Dame est à cet instant comme instituée Mère de l'Église et mère de chacun de nous. En recevant le disciple bien-aimé, elle nous prend tous pour fils. Et plus tard, après la Résurrection, au moment où le Don de l'esprit sera fait aux Apôtres et aux disciples, et donnera à l'Église sa forme

apostolique, telle que nous la connaissons aujourd'hui, Marie sera encore présente, au milieu d'eux : *Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères* (Actes 1, 14). C'est la deuxième lecture que nous avons entendue.

Le sanctuaire de Bétharram porte cette double tradition à laquelle la famille des Pères du Sacré-Cœur est demeurée fidèle : l'attachement à la Mère de Jésus, *Notre-Dame du Beau Rameau*, vénérée et priée. A elle sont confiées toutes les intentions, en particulier les demandes de secours les plus variées. Combien de fois Marie a-t-elle tendu ici un rameau secourable à ceux qui se tournaient vers elle ! Pardonnez-moi un petit témoignage personnel. Lorsque le Saint Père Benoît XVI m'appela à servir l'Eglise comme évêque et que j'eus, comme il est d'usage, à choisir un blason, s'imposa à moi comme une évidence, d'y inscrire le rameau de Bétharram. J'ai ainsi en permanence sous les yeux cette référence à *Notre-Dame du Beau Rameau*. Chez Saint Michel le *Fiat* de Marie à l'Annonciation rejoignait l'*Ecce venio* de Jésus à son Père : *Me voici ! Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté*. Et puis, deuxième aspect de la tradition bétharramite, la dévotion au Cœur du Seigneur autour de laquelle se sont ordonnés le charisme de Saint Michel Garicoïts, la règle qu'il proposa à ses compagnons, et l'inspiration de ses écrits spirituels. La Loi d'amour à partir de laquelle il put développer sa conception de l'obéissance, se fondait sur l'union du cœur de l'homme au Cœur du Christ. *Dieu veut être appelé le Dieu de notre cœur et non pas de notre esprit*, affirmait-il. C'est de sa bonté que Dieu désire convaincre les hommes. Saint Michel, au cours de la période qu'il passa ici-même au Séminaire de Bétharram, écrivit un jour à l'une de ses accompagnées cette phrase qui résume bien cet héritage qu'il a transmis : *contentez-vous de jeter un regard de confiance et d'amour sur le Cœur de Jésus..Modérez et calmez même les désirs de la perfection, et que, dans votre cœur tendrement uni au Cœur de notre bon Maître, tout soit calme et paisible. C'est bien alors que vous goûterez et que vous direz qu'il est bon* (Lettre du 17 novembre 1829).

A cette source de l'Amour divin jaillissant du Cœur du Christ, nous voici tous invités en ce jour, en ce lieu unique, à nous abreuver une nouvelle fois, faisant nôtre la parole de Jésus : *Me voici !* Parole qui à la fois désaltère et aiguise la soif des saintes volontés du Seigneur, dont les versets de Sirac le Sage invitaient prophétiquement dans la Première lecture à contempler la beauté dans la Sagesse éternelle.

Laissons les se graver en notre cœur : *Moi, je suis la mère du bel amour, de la crainte, de la science et de la sainte espérance. En moi, la grâce de marcher sur le chemin de la vérité ; en moi, toute espérance de vie et de force. Venez à moi, vous qui me désirez, rassasiez-vous de mes fruits...Ceux qui me mangent auront encore faim, ceux qui me boivent auront encore soif.*

Ceux qui cherchent ma lumière obtiendront la vie éternelle.

AMEN